

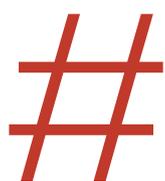
#REGARDS

PAR LA **FÉDÉRATION FRANÇAISE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES**

Avril 2021 - n°5

LES ÉCHOS DE NOS US ET COSTUMES





Sommaire

R

ÉDITO

3

STAN PALOMBA Président de la FFATP

3

E

#REGARDS D'hier

5

Certification malgré la COVID

5

Relevé de décisions du CA

6

C'est quoi un bon thème ?

7

G

#REGARDS Nous ouvre les yeux

8

L'épinette des Vosges

8

Stanislas Zmarzlik, directeur de l'institut Danse et
Forme

9

A

Collectage ancien en Bretagne

12

Un an pour #REGARDS

14

R

#REGARDS D'ici et d'ailleurs

15

Vichy et ses sources

15

Les Enfants de l'Ouvèze

16

D

L'europeade virtuelle 2020

17

#REGARDS Vous conseille

18

S

#REGARDS De demain

20

#REGARDS est conçu et édité par la Fédération Française des Arts et Traditions Populaires, association de loi 1901.

Siège Social : 10 avenue Joffre, 94700 Maisons Alfort

Contact : contact@ffatp.fr · **Site web** : www.ffatp.fr · **Directeur de publication** : Stan Palomba · **Comité de rédaction** : Commission Communication ·

Conception & Réalisation : Corentin Drault · **Photos** : Prenom NOM, Prenom NOM, Prenom NOM.

Publication trimestrielle numérique diffusée gratuitement. Ne peut être vendue.

Date de parution : Avril 2021

Prochaine parution : Aout 2021, adressez-nous vos articles par mail à contact@ffatp.fr avant le 01/08/2021.

ÉDITO

STAN PALOMBA Président de la FFATP



« A la limite, ça me serait égal que disparaissent le folklore, les coiffes et les gavottes, pourvu que demeure le comportement des hommes » Pierre Jakez Hélias

Non seulement je suis confiant sur le comportement des hommes mais je ferai tout pour que le folklore français ne disparaisse pas... c'est même le combat qui m'anime depuis de nombreuses années. Actuellement le monde associatif est à l'arrêt depuis plus d'un an... mais grâce à la région sud, nous retrouvons de l'espoir !

Suite à la mission de réflexion qui m'a été confiée par le maire de Nice Christian Estrosi le 14 septembre 2018, sur la reconnaissance de la musique et de la danse traditionnelle niçoise et française par le ministère de la Culture, une étape importante vient d'être franchie pour le folklore régional !

En effet, après l'impulsion de Mme Mandy Graillon ex-conseillère de cabinet en charge de la culture de la Région Sud et de Mr Jean-Luc Gag adjoint délégué à l'éducation, au livre, à la lutte contre l'illettrisme et à l'identité niçoise de la ville de Nice, le « Comité pour le Folklore Régional » qui avait été créé par la délibération n°19-587 du Conseil régional du 16 octobre 2019, a officiellement été mis en place le 3 mars dernier en présence des 12 groupes d'arts et traditions populaires représentant les 6 départements et de Mr Philippe Vitel, Vice-Président de la Région Sud, délégué à l'identité régionale, aux traditions et aux relations entre la défense et la Région, qui en a pris la présidence. La région sud est la première région de France à donner un coup de projecteur sur les Arts et Traditions Populaires.

En échange permanent depuis plus de deux ans avec le service Patrimoine, Traditions et Inventaire, je suis allé à la rencontre des groupes folkloriques des 6 départements de la région afin de repérer et de sélectionner les forces vives. J'ai pu ainsi proposer une liste de 12 personnes disposant de l'expérience et du dynamisme nécessaires pour mettre en place et faire avancer ce comité, tout en respectant les orientations proposées par le service de la région sud. L'objectif de ce Comité étant avant tout de valoriser le folklore mais aussi de faire remonter les problématiques rencontrées par les acteurs locaux.

Le lancement officiel de ce comité a eu lieu le 3 mars dernier. Il a eu pour but de présenter des propositions de thématiques de travail pour l'année 2021 sur les sujets suivants :

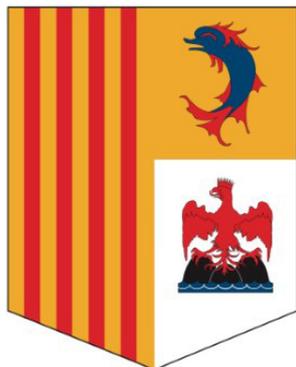
- le folklore régional face à la covid-19 : comment continuer à le faire vivre
- faire l'inventaire des besoins et attentes des groupes folkloriques
- l'inclusion à l'inventaire national des pratiques culturelles immatérielles
- le dialogue avec les autres acteurs régionaux et le niveau national

Je suis convaincu que ce comité pour le folklore régional intéressera d'autres régions de France. Pour preuve, nous sommes déjà en contact avec la région Ile de France qui nous a déjà fait connaître son intérêt sur ce sujet. Aussi je me tiens à la disposition de quiconque voudrait être le moteur pour mettre en place un projet similaire dans sa région.

La création de comités régionaux est un bon atout pour avancer dans le travail entrepris avec le Ministère de la Culture afin d'obtenir une reconnaissance du folklore. C'est un projet de longue haleine qui demandera encore beaucoup de patience et d'énergie mais vous connaissez ma détermination !

*Stan
Perlonba.*

**RÉGION
SUD**
PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR



**COMITÉ
POUR LE
FOLKLORE
RÉGIONAL**

Certification malgré la COVID

par Gérard DI BONA

Malgré la COVID-19, le certificat à l'Animation aux Arts et Traditions Populaires continue.

Deux nouveaux candidats ont été reçus en décembre 2020 : Muriel Grebmeier (Les Trouvères du Tillet) et Lise Vinter (Les Troubadours de Beauregard). Félicitations, car ce n'est pas facile de passer un examen en visioconférence.

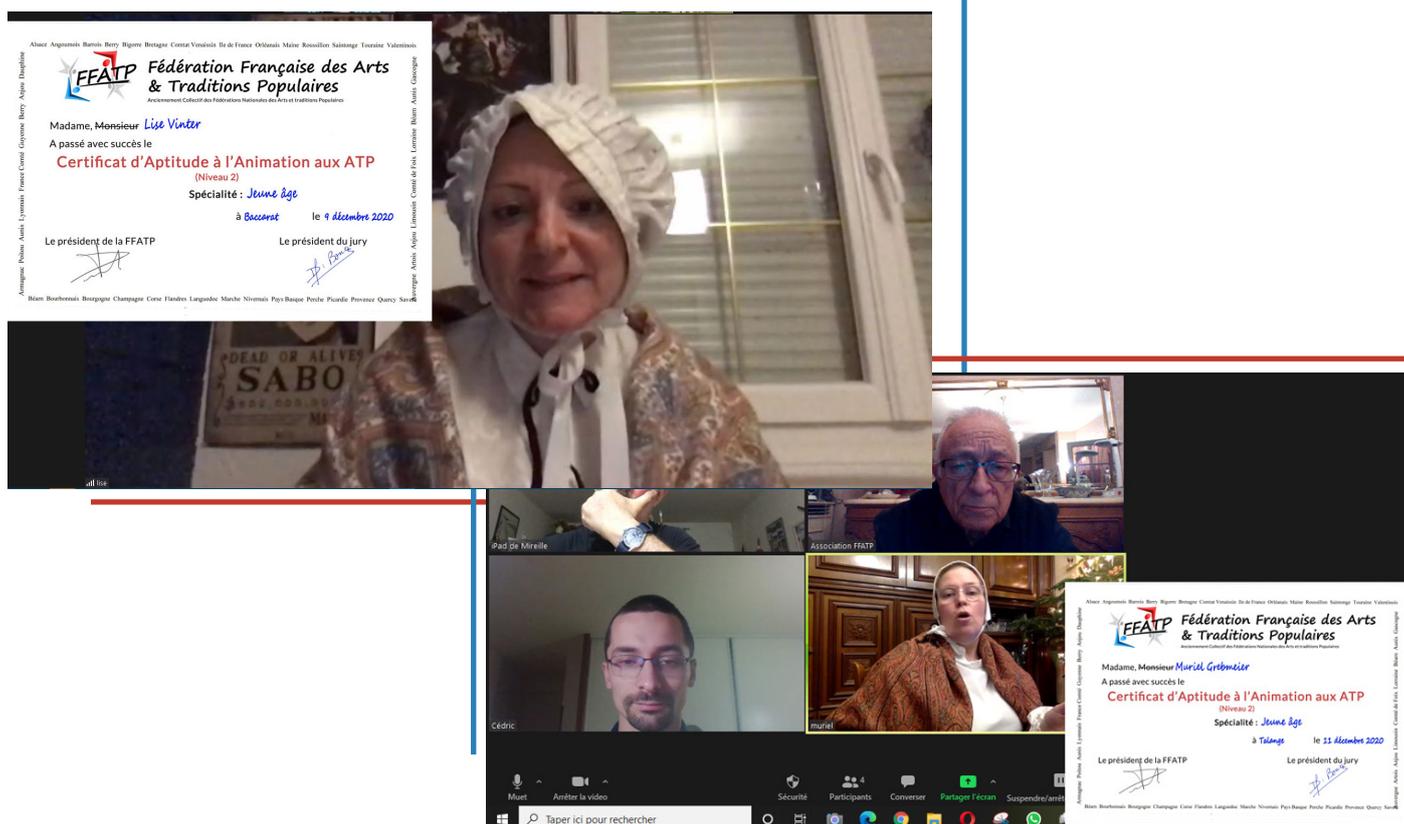
En effet, nous avons dû nous adapter à la pandémie. Pas de rencontre en visuel, examen moins convivial, mais toujours aussi sérieux avec la même procédure. Les trois membres du jury (Cédric Couderc, Gérard Di Bona et Jean-Pierre Saladin) ont lu et noté les mémoires avant la date fatidique. Les passages ont eu lieu à 3 jours d'intervalle. Ensuite, le jour de la visio, chaque candidate s'est présentée en costume comme l'exige le règlement, et a choisi, pour la mise en situation, un sujet parmi les 2 thèmes proposés. Zoom a été arrêté pendant 30 minutes pour que la candidate puisse préparer son projet oral. À la reprise, 15 minutes pour exposer les réflexions sur le thème de la mise en situation, puis, seule entorse au règlement, une période plus longue pour la discussion « questions-réponses », car, contrairement au présentiel, nous n'étions pas limités par le temps... il n'y avait pas de candidats en attente. C'est le grand avantage de ce type de passage : on peut approfondir et mieux cerner l'aptitude du candidat à l'animation.

Donc, une excellente première que ce passage en visioconférence avec 2 candidates brillantes qui sont devenues les 137ème et 138ème diplômées.

Et pour terminer, dévoilons les 2 sujets :

- « Tant de Temps à Partager... Ouvrir les portes de l'imaginaire en temps de gestes barrières en espérant faire briller des étoiles dans les yeux des enfants... Images d'un voyage imaginaire à travers les âges » par Muriel Grebmeier.

- « Initiation au folklore vosgien à l'école primaire » par Lise Vinter



Assemblée Générale : Reportée en octobre 2021, en région parisienne ; logistique assurée par le groupe « Les Gentianes »

Cotisations 2021 : Adhésions en cours

Centre des Provinces Françaises : Discussions en cours concernant le loyer 2021

Subventions : Demandes à finaliser pour la FDVA;

Payse : Reconduction du mandat des élues 2020; commande de nouvelles écharpes « 2021 »

Remise de médailles : Liste de récipiendaires transmise à la Ville de Paris; choix lieu et date à faire

Présentation de la FFATP : Projet sur la communication externe mené sur 1er semestre

C'est quoi un bon thème ?

par Fanny HOMMEL - Payse de France 2009

L'aventure «Payse de France» s'est déroulée pour moi en 2009. Ce temps paraît si lointain et pourtant j'ai l'impression que c'était hier. Jamais je n'oublierai l'ébauche du projet, la préparation du thème, la présentation le jour de l'élection et bien entendu toutes les rencontres effectuées au cours de cette année si particulière.

Dans cette aventure, finalement le plus difficile pour moi a été de trouver le bon thème. Après mon inscription, j'ai pu bénéficier des explications et conseils d'Alain Jacob pour entamer ma préparation. Il s'agissait de trouver un thème associé à ma région, l'Alsace, suffisamment riche pour pouvoir en parler durant dix minutes et surtout assez intéressant pour attirer l'attention de l'assemblée. Il semblait important d'y glisser quelques anecdotes qui rendraient l'exposé plus « vivant » et permettraient d'apporter une touche humoristique.

Je faisais face à plusieurs questionnements : un thème classique ne serait-il pas trop « cliché » ? J'avais plusieurs pistes de réflexion : la gastronomie, les vins, les monuments célèbres, les traditions... les emblèmes de l'Alsace ne manquent pas. La culture et le patrimoine étant tellement riches, comment choisir ? Et était-ce assez intéressant ? N'ayant auparavant jamais assisté à l'élection, je ne connaissais pas les attentes du jury ni les thèmes qui avaient déjà été abordés dans le passé.

Je partis en quête d'un thème différent qui permettrait vraiment de découvrir ce qui me tenait à cœur : ma région et la manière dont les gens peuvent la percevoir. Ce thème m'est apparu comme une évidence. Au cours des nombreux déplacements que nous avons eu l'occasion d'effectuer avec mon groupe, je me suis rendu compte que beaucoup pensaient connaître l'Alsace, mais, de par son histoire particulière et mouvementée, la réalité est toute autre. Mon thème était tout trouvé : l'Alsace vue de l'intérieur et par l'Intérieur. Ce jeu de mots, typiquement alsacien, veut dire en fait : l'Alsace vue par les Alsaciens (à l'intérieur même de la région) et par les Français de l'Intérieur (nom que nous donnons à toute personne habitant au-delà des Vosges).

Le jour de l'élection, le diaporama était vraiment ce qui me rassurait. Je savais à quoi je pouvais me raccrocher pour ne pas perdre le fil malgré la difficulté de parler devant le public. Une fois la présentation démarrée, tout s'est enchaîné très vite. La fierté de représenter ma région, de parler d'un thème qui me tenait à cœur et que je maîtrisais m'a vraiment portée. Une tempête émotionnelle se joue pendant la présentation, le cœur bat à tout rompre. Je n'oublierai jamais les premières réactions du public, dès les premières minutes. J'ai ressenti que mon thème était le « bon » car l'assemblée y a adhéré et il a permis de faire un peu mieux connaître ma région. C'est à travers les échanges avec le public après l'élection que j'ai pu en évaluer toute la portée.

L'épinette des Vosges

par Léa ROMARY

L'épinette appartient à la famille des cithares primitives qui, depuis le Moyen-Age, s'étaient répandues dans toute l'Europe.

Quant à l'origine de cet instrument, il semblerait que l'occupation suédoise au cours de la guerre de 30 ans (17ème siècle) explique que cet instrument populaire soit venu s'installer dans les Vosges.

Instrument à cordes pincées qui fut très populaire aux 18ème et 19ème siècle dans les Vosges, vers le Val d'Ajol et Gérardmer, l'épinette est faite d'une caisse de bois longue, étroite, d'environ 80 cm. Elle pouvait être faite en cerisier, aulne, platane, sapin, épicéa, hêtre ou prunier, avec des décorations comme des cœurs, des rosaces ou des dessins par trous pointillés. Sur la caisse de bois sont tendues des cordes partagées en deux groupes ; les chanterelles (qui font la mélodie) et les bourdons.

Le Val d'Ajol fut le centre de fabrication le plus important, peut-être le plus ancien. Il existe de nombreuses formes d'épinettes ; les gens reprenaient le même clavier, puis faisaient la caisse à leur guise.

Au 18ème jusqu'au 20ème siècle, de mars à novembre on travaillait dans les champs, le mauvais temps arrivait brusquement à la Toussaint. Les veillées étaient de mise dans cette période froide avec parents et amis ou voisins avec repas et musique. L'épinette, comme beaucoup d'autres instruments anciens, a disparu avec l'apparition de l'accordéon. Elle connaît un regain de mode parce qu'elle est, par excellence, l'instrument de musique à la portée de tous.

Au sein du Groupe «Les Troubadours de Beauregard» il y a 14 épinettistes, Léa, 2ème demoiselle d'honneur de la Payse de France, en fait partie.

Méthode : On pince les cordes avec une corne dans la main droite (plectre) et dans la main gauche on tient un bâton que l'on fait glisser sur le clavier.



Stanislas Zmarzlik, directeur de l'institut Danse et Forme

interviewé par Aline KREBS, Payse de France 2020 et 2021

Au cours des dernières semaines, Aline Krebs, Payse de France, a eu la chance d'interviewer Stanislas ZMARZLIK, danseur professionnel, deuxième du nom. Il nous parle de son métier et de ses liens avec les arts et traditions populaires.

Quel est votre parcours professionnel ?

Mon épouse et moi avons eu la chance de connaître une grande époque de la danse, et nous avons donc fait une carrière internationale. Nous avons eu la chance de pouvoir danser à très haut niveau, ce qui a permis de forger notre renommée et d'enrichir notre expérience professionnelle.

Il faut savoir que les métiers artistiques, tels que ceux de la danse, sont des métiers difficiles, car il ne s'agit pas d'arriver à un certain niveau, mais surtout d'y rester. En danse professionnelle, on ne parle d'ailleurs ni de compétition, ni championnat, cela n'existe pas. Il s'agit plutôt de contrat professionnel, en partenariat avec des compagnies d'État, comme l'Opéra de Paris. Néanmoins, à mon époque, et ce jusqu'en 1986, l'Opéra de Paris ne voyageait pas beaucoup, alors que ce qui nous intéressait, avec mon épouse, c'était de voyager et voir ce qu'il se passait ailleurs dans le monde de la danse professionnelle. C'est d'ailleurs après avoir intégré une compagnie russe que nous avons réalisé notre premier voyage, en Angola.

Dans ma carrière professionnelle, j'ai également travaillé en tant que chorégraphe. J'ai monté beaucoup de spectacles tout comme j'ai beaucoup travaillé pour le cinéma et la télévision. Pour finir, vers 1989, après la Perestroïka, beaucoup d'artistes russes ont quitté la Russie, par manque de travail. Nous avons donc, à ce moment-là, eu la chance de trouver un certain nombre de danseurs, chanteurs et musiciens pour monter l'ensemble Volga, un ensemble musiques, chants et danses de Russie, tandis qu'en parallèle nous montions, avec mon épouse, notre école de danse.

Tout a d'ailleurs commencé avec une simple salle, à laquelle nous avons ajouté des extensions, au fur et à mesure du développement de l'école. Ce qui nous a également beaucoup aidés, est la situation de cette salle, à tout juste deux pas de la gare de Chaville, dans un quartier très commerçant.

De plus, pour favoriser le développement de notre Institut, nous avons travaillé avec des professeurs de l'Opéra de Paris, tout comme avec des professionnels des pays de l'Est, travaillant, par exemple, pour le Théâtre Mariinsky. Encore danseurs étoiles à l'époque, nous avons, nous aussi, pris la casquette d'enseignants au sein de l'école, ce qui nous valait d'importantes journées de travail. Nous travaillions matin, midi et soir, et parfois même la nuit, car en tant que chorégraphe, il me fallait trouver, en plus, du temps pour créer.



En ce qui vous concerne, au vu de votre parcours, peut-on parler de passion pour la danse ou avez-vous d'autres centres d'intérêt ?

La danse est bien sûr notre passion, mais je rappelle toujours que c'est avant tout un métier. J'ai été élevé dans l'esprit de l'importance d'une séparation entre la vie privée et la vie professionnelle, ce qui m'a appris à ne pas confondre loisirs légers et exigences professionnelles.

Il est essentiel, pour faire ce métier d'avoir la tête sur les épaules et surtout, les pieds sur terre. Dans le milieu artistique, tout est loin d'être aussi merveilleux que ce que l'on peut croire, ce qui nous rappelle régulièrement qu'il s'agit d'un métier, et qu'il est normal, voire essentiel, d'avoir d'autres centres d'intérêt, et surtout d'autres échappatoires, dans les périodes qui sont, professionnellement, plus difficiles.

En ce qui me concerne, à côté de la danse je me suis passionné pour le patrimoine des pays de l'Est, mais également pour le folklore de manière générale. Ayant, en plus, eu la chance de voyager beaucoup, nous avons des amis folkloristes aux quatre coins de la Terre. J'ai ainsi constaté qu'il y avait énormément de compagnies à l'étranger, ce qui marque, encore une fois, la richesse du folklore dans le monde. J'ai également beaucoup d'affection pour le folklore français. Plus jeune j'ai, par exemple, beaucoup étudié les danses basques, car on y retrouve de nombreux éléments de la danse classique, tout comme dans les danses provençales d'ailleurs.

Professionnellement parlant : quel serait LE conseil que vous recommanderiez aux professionnels, ou non, du milieu de la danse ?

Ce qui est essentiel dans notre métier, c'est la santé. L'hygiène de vie, de manière générale, est essentielle pour vivre décemment. Nous, nous faisons notre métier avec beaucoup de rigueur, sans tabac, et avec très peu d'alcool. Le corps étant un outil de travail, nous avons finalement une vie très simple.

Malgré une carrière professionnelle riche et variée : Avez-vous un ou plusieurs regrets ?

Mon grand regret serait d'avoir, en vain, essayé de faire un ensemble musiques, chants et danses sur le folklore français. Malheureusement, tous les dossiers envoyés au ministère de la Culture sont restés sans réponse, le folklore n'étant toujours pas reconnu en France. Cela est d'ailleurs étonnant, voire quelque peu décevant, lorsqu'on sait et que l'on voit qu'ailleurs, le folklore peut même être valorisé au plus haut point par une nation. Mais en effet, en France, nous sommes l'un des rares pays à ne pas reconnaître qu'un réel patrimoine existe...

De plus, ce qui n'a pas été fait en France, et qui m'aurait d'ailleurs aussi intéressé, était de faire une transposition des danses traditionnelles à l'expression scénique et théâtrale, car il n'est pas possible de montrer sur de grandes scènes, les danses de notre patrimoine, telles qu'elles étaient dansées sur les places du village

Et au sujet du folklore justement : Quelle passerelle voyez-vous entre la danse classique ou les danses de caractères et le folklore français ou international ?

Des passerelles il y en a évidemment plusieurs, dans le folklore provençal, par exemple, on retrouve toutes les origines de la danse classique. On remarque que le peuple s'est inspiré de bien des groupements, des attitudes, des tours et des pas du classique, comme d'autres folklores ont pu trouver l'inspiration ailleurs.

Dans plusieurs folklores, on retrouve également la mazurka, par exemple, qui nous vient des pays de l'Est. Actuellement, en France, c'est une danse ou une association

de pas, selon les régions, empruntée à la culture polonaise. Une fois adaptée, elle s'est ancrée dans le folklore français et aujourd'hui, on connaît la mazurka du Poitou, la mazurka antillaise ou encore la mazurka d'Alsace. Néanmoins, il s'agit en fait bel et bien d'une danse à part entière, à savoir le Mazur, qui est une danse de cour polonaise, ayant été reprise par le peuple et adaptée pour venir enrichir le folklore régional, comme cela est le cas de nombreuses danses étrangères, permettant ainsi de nouer, cette fois-ci, des liens entre folklore et danses de caractère.

En conclusion : Avez-vous un message pour les folkloristes français ?

Mon message serait le suivant : dans la mesure où l'on utilise le terme folklore, il s'agit de ne pas oublier que ce n'est pas quelque chose de figé, mais quelque chose de vivant, qui évolue avec le temps, en parallèle des courants artistiques traversant les années. Malheureusement, dans les arts et traditions populaires, on peut avoir l'impression, de temps en temps, que le temps s'est arrêté et qu'il serait aberrant de «toucher» à tout cela. Il me semble donc essentiel de considérer, par exemple, que le hip-hop fait partie du folklore des cités, et qu'il est ainsi rentré dans le patrimoine français, malgré sa création plutôt récente. Il s'agit là, bien sûr, de folklore contemporain, mais de folklore tout de même. Soyez donc fiers et non réfractaires aux changements qui peuvent s'opérer dans le monde du folklore. C'est la preuve qu'il est vivant, qu'il évolue et qu'il est loin d'être aussi démodé qu'il n'y paraît. Bravo à vous qui faites vivre le folklore aujourd'hui, continuez, et surtout, soyez heureux !



Collectage ancien en Bretagne

par Bernard BELOUET

En ce premier quart de XXI^{ème} siècle, nous avons à cœur de transmettre l'héritage de nos aînés en matière d'arts et traditions populaires. Mais d'où viennent nos connaissances ? Alors que les derniers – et rares – porteurs de la tradition disparaissent peu à peu, il est temps de regarder dans le rétroviseur...

On peut considérer que l'intérêt institutionnel pour la matière qui nous intéresse remonte au Second Empire par le décret du 13 septembre 1852, signé par Napoléon III, ordonnant la publication d'un «Recueil général des poésies populaires de la France». Ces instructions sont signées de Jean-Jacques Ampère, le fils du célèbre physicien. Elles font suite à un intérêt porté sur ce domaine depuis le début du siècle, tout particulièrement en Bretagne : l'Académie celtique est née en 1805, le Barzaz Breiz est publié en 1839, mais il faudrait aussi parler de Rivarès (pour le Béarn) ou de Dumersan... N'oublions pas que «les Maîtres Sonneurs» de George Sand sont publiés en 1853 et que Frédéric Mistral et Roumanille fondent le Félibrige en 1854 : un mouvement était lancé.

Ces instructions touchaient essentiellement les domaines de la poésie populaire, et donc les mélodies qui les accompagnent. C'est ce domaine qui va susciter la plus grosse production littéraire jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale. Citons l'énorme travail de Paul Sébillot (1843-1918) dans tous les domaines de ce que l'on va appeler «folklore», touchant essentiellement la Bretagne, mais s'intéressant également à d'autres régions (Anjou, Auvergne...) Les productions issues d'un collectage individuel sont nombreuses (Adolphe Orain en 1902, Simone Morand en 1936 et tant d'autres...)

En 1937, grâce au travail et à la ténacité de Georges Henri Rivière, est inauguré le Musée National des Arts et Traditions Populaires au Trocadéro à Paris (avant de s'installer au bois de Boulogne où les plus anciens d'entre nous ont pu travailler). Sa vocation est très large : recueillir le plus grand nombre possible d'éléments issus de la société traditionnelle... qui va disparaître peu à peu. En 1939, Rivière confie à Claudie Marcel-Dubois (1913-1989) une mission en Basse-Bretagne qui jettera les bases de l'ethnomusicologie en France. Cette mission est essentiellement musicale, mais va toucher les domaines de la littérature et de la danse. L'enquête est menée en Cornouaille et en Vannetais, secteurs bretonnants. Claudie Marcel-Dubois et Georges Henri Rivière ont donc besoin d'une personne maîtrisant parfaitement la langue : ils vont faire appel à François Falc'hun (1909-1991), jeune prêtre depuis 1933, mais jouissant déjà d'une excellente réputation de linguiste. Son rôle sera de noter les textes récités ou chantés puis de les traduire. Préparé à cette tâche par Pierre Le Roux (professeur de celtique à Rennes), il lui succèdera en 1945.

À partir du 13 juillet 1939, durant un peu plus d'un mois, Claudie Marcel-Dubois, François Falc'hun et Jeannine Auboyer – qui assure la partie photographique et cinématographique de la mission – vont parcourir des dizaines de kilomètres, enregistrer, filmer, noter. Et puis, cette mission va s'interrompre le 27 août devant l'aggravation de la situation internationale. C. Marcel-Dubois et J. Auboyer rentrent à Paris, apportant le matériel technique et les résultats des collectes. Les carnets linguistiques de F. Falc'hun restent en Bretagne. Un premier rapport sera rédigé en décembre 1939 en 3 parties : musique et danse par C. Marcel-Dubois, les images par J. Auboyer et langue bretonne (avec les difficultés dues aux différents dialectes rencontrés) par F. Falc'hun.

Il serait trop long ici de rentrer dans les détails de ce travail. Citons simplement Claudie Marcel-Dubois : «Dans l'ensemble, la [Mission] a fait du point de vue musical et chorégraphique une moisson encore plus abondante qu'elle n'avait osé espérer. Elle rapporte [ce] que les chercheurs classeront certainement parmi les documents les plus

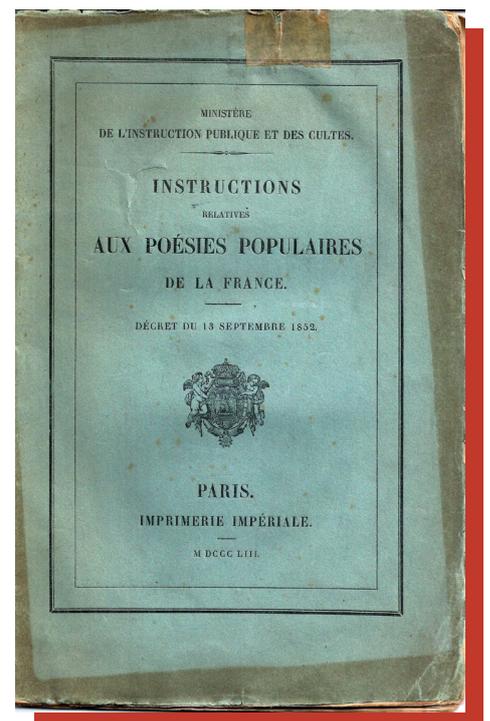
sincères et les plus complets qui puissent exister sur le folklore musical bas breton.» Quant à François Falc'hun, il constate qu'«il reste encore beaucoup à récolter dans des régions réputées tout à fait stériles aujourd'hui».

C. Marcel-Dubois a reconnu que la danse a été le parent pauvre de l'enquête. Les films, muets, auraient gagné en professionnalisme. Ils ont été développés puis rangés... et retrouvés dans un état quasiment neuf des décennies plus tard, faute d'exploitation. L'ensemble des recherches de cette enquête a fait l'objet d'un superbe ouvrage, certes technique, mais passionnant («Les archives de la Mission de folklore musical en Basse-Bretagne de 1939») publié en 2009 par CTHS et Dastum (ISBN 978-2-7355-0704-7). Ce pavé de plus de 400 pages, abondamment illustré, est accompagné d'un DVD contenant les photos et films numérisés, ainsi que les notes des collecteurs.

Quant à François Falc'hun, devenu chanoine honoraire en 1949, il devient titulaire de la chaire de celtique à l'université de Rennes en 1951, transférée à Brest en 1967. Il apportera une large contribution à l'unification de la langue bretonne et reste encore aujourd'hui une référence linguistique concernant les noms de lieux celtiques. Il prendra sa retraite de l'université en octobre 1978. Voici ce qu'il m'écrivait le 3 novembre suivant :

*Libéré enfin des servitudes scolaires,
je m'en vais lundi de Roissy pour
passer 14 jours en Terre Sainte. A
Bethléhem et à Nazareth, j'aurai
un souvenir pour votre foyer.
Très cordialement votre
Falc'hun*

Aujourd'hui, nous transmettons dans nos groupes ce que nous avons appris grâce à l'engagement de ces grands aînés. Jean Michel Guilcher a affiné ces recherches, donnant de la matière à tous les cadres des groupes. Le monde rural ayant donné vie à ces traditions n'est plus, mais il nous incombe de nous souvenir pour que la matière transmise — avec modestie — ne soit pas vidée de son sens premier.



Un an pour #REGARDS

par Thibault POUJADE

Déjà un an! Le premier numéro de #REGARDS paraissait en avril 2020 alors que la France était à l'arrêt forcé. Preuve en est que cette pause n'avait pas mis sous cloche toute notre énergie.

Un peu d'histoire. #REGARDS, c'est l'union réussie par excellence entre les équipes de «Les Échos» (publication de l'UNGTP) et de «Us et Costumes» (publication de la FNFF). Il fallait un titre : Les Échos de nos Us et Costumes? Cela ferait écho aux histoires respectives de nos anciennes fédérations. Mais, très vite, #REGARDS s'impose comme un titre percutant et novateur : regards sur nos groupes, regards sur les Arts et Traditions Populaires, regards sur le monde qui nous entoure.

Et hop, il n'y a plus qu'à donner vie à ce journal. Une équipe de rédaction, un designer/graphiste qui donne âme et corps à ce journal, des groupes contributeurs, un comité de choix de la couverture... sans oublier les relectrices et relecteurs de choc! L'alchimie entre les équipes des deux anciennes fédérations fonctionne et un premier numéro est publié rapidement.

5ème numéro, un an après la création officielle de la FFATP! Quel bilan? Plus de 1500 téléchargements, plus de 3500 vues. La revue est lue, partagée, et vos retours nous encouragent à continuer! C'est aussi près de 50 articles qui ont été rédigés, et lus.

Les différentes rubriques de la publication nous permettent aujourd'hui de laisser place à vos contributions, mais aussi à des éclairages sur les Arts et Traditions Populaires. Si vous souhaitez que votre groupe y paraisse, n'hésitez pas à nous transmettre vos projets d'article.



Vichy et ses sources

vichy-et-ses-sources.skyrock.com

Où se situe ce groupe : au centre de la France, dans le cœur de la région du Bourbonnais et existe depuis 1920 dans sa belle ville thermale de VICHY (Allier 03) (en aparté... celle-ci est candidate au patrimoine de l'UNESCO avec 11 villes thermales européennes, seule ville française sélectionnée).

Il devait fêter ses 100 ans en 2020, mais «Covid» en a voulu autrement, du fait des mesures sanitaires et du déplacement d'autres groupes. Il espère pouvoir le faire dans les 2 ans à venir.

Créé, au départ, pour animer la saison d'été des curistes, le groupe était composé uniquement de femmes et s'appelait «Le Bourbonnais de Vichy». Le nom VICHY ET SES SOURCES n'est apparu qu'en 1938 sous l'intitulé «Groupe bourbonnais de Vichy : Vichy et ses Sources». Sa devise est «Santé et joie». Le terme «Folklorique» n'est apparu qu'en 1970.

Le but du groupe a été et reste le maintien des anciennes traditions, coutumes, danses, chants du terroir bourbonnais, de la période post-révolutionnaire et du XIXe siècle.

Le costume est très typique, de style bourgeois (habitants des bourgs) avec des chaussures de ville. Les femmes ont des robes colorées et le célèbre chapeau «à deux bonjours», élément le plus marquant de leur parure. Pour les hommes, une veste courte, portée ouverte, sur un gilet riche en couleur, avec un pantalon typique dit «à pont», fermant sur le devant, identique à celui des marins (en référence à la rivière Allier, autrefois navigable).

Le groupe VICHY ET SES SOURCES a, durant toutes ces années, représenté avec fierté sa ville dans de nombreux déplacements en France et à l'étranger, au son de la vielle et avec ses groupes d'enfants à partir de 3 ans et d'adultes.



Les Enfants de l'Ouvèze

www.lesenfantsdelouveze.org

Le Groupe d'Arts et de Traditions «Les Enfants de l'Ouvèze» de SORGUES, dans le Vaucluse, a fêté ses 40 ans d'existence en 2015 et espère pouvoir fêter ses 50 ans comme il se doit.

Après un début d'existence fort honorable et une longue période prolifique, il faut avouer qu'à l'heure actuelle sa vie est difficile.

Grâce à la venue d'une dizaine d'enfants, de 7 à 15 ans, un immense espoir s'est pointé à l'horizon.

Ils apprennent nos coutumes comtadines, le respect et le port du costume, mais également des chants dans notre belle langue provençale, les danses de notre terroir et, depuis novembre 2018, jouent des pièces de théâtre en provençal, sans oublier les discussions «à bâtons rompus» et les jeux de toute sorte.

Ils ont créé la chorégraphie d'une danse et participent activement pour la mise en scène des pièces jouées lors d'une soirée annuelle en novembre qui leur est entièrement dédiée et qu'ils animent avec brio.

Tous plein d'allant, les membres du groupe ont assuré de nombreuses interventions dans le département et ceux qui sont environnants. Offrant, chaque fois, la bonne humeur et la joie de vivre dans notre belle Provence.

Nos chants, nos danses en couple et «à caractère», nos costumes les plus conformes possible, et notre langue ont ainsi poursuivi leur chemin, enchantant les plus anciens qui revivaient leur passé et les plus jeunes qui découvraient un univers inconnu.

Et puis, cette terrible pandémie s'est abattue sur la France et tout s'est arrêté.

Mais c'est mal connaître notre ténacité et notre amour des traditions. Ils seront tous présents pour reprendre leurs activités au plus vite.



L'européade virtuelle 2020

Comité Français de l'européade

Comme toutes les autres structures culturelles, dont celles liées aux Arts et Traditions populaires, l'Européade a souffert de la crise du coronavirus. La dernière Européade s'est déroulée en juillet 2019 à Frankenberg, en Allemagne, mais l'édition de Klaipeda (Lituanie) d'août 2020 a dû être annulée comme la quasi-totalité des manifestations culturelles.

Les 5000 participants inscrits, dont plusieurs centaines de Français, ont dû rester chez eux. Pour tenter de garder le contact et combler le vide, le Conseil d'administration a décidé de la remplacer par une Européade virtuelle, baptisée Together Virtually (Ensemble virtuellement), en maintenant le programme initialement établi et en mettant en ligne sur la page Facebook de l'Européade et sur d'autres réseaux sociaux, des films d'archives ou réalisés pour l'occasion.

Le CA a confié à quatre de ses membres et surtout à sa branche technique, la Régie, la responsabilité d'organiser cette manifestation, depuis l'intitulé jusqu'à la réalisation technique. Une tâche ardue pour cette vingtaine d'Européens issus de 5 pays différents, retranchés derrière leurs ordinateurs alors qu'ils sont plutôt habitués à gérer les mouvements ou à brancher micros et projecteurs lors des manifestations.

Grâce à ce fantastique travail d'équipe relayé par une campagne de presse dans l'ensemble de l'Europe, le succès a été au rendez-vous. Qu'on en juge : plus de 22000 liens ont été réalisés sur les différents documents mis en ligne sur les mois de juillet et août, dont 4800 pour la cérémonie d'ouverture et 3800 pour la clôture, et un public nombreux pour le spectacle des Jeunes. Les instruments mis à disposition par la technologie moderne ont été largement employés, avec une palme pour les PC de salon et les téléphones portables, majoritairement sollicités. Rien qu'en France, plus de 800 liens ont été enregistrés, loin, il est vrai, des presque 7000 réalisés en Allemagne. Deux statistiques qui devraient s'avérer intéressantes pour les amoureux de la danse que nous sommes : 45 % des spectateurs sont des hommes (ils s'intéressent aussi au folklore!), et la répartition entre cinq classes d'âges, de 18 à plus de 65 ans, se répartit autour de 20 % pour chacune. Un espoir ? Il faut évidemment reconnaître le fantastique travail d'inventivité, de recherche et de construction de la Régie.

Et l'avenir ? Le CA a décidé assez vite (décembre 2020) que l'édition 2021 de l'Européade prévue en remplacement de celle de 2020 à Klaipeda n'aurait pas lieu. L'incertitude demeure pour les années à venir, et des pourparlers sont toujours en cours avec les équipes municipales de Klaipeda, Trapani (Sicile), Kielce (Pologne) et Gotha (Allemagne) pour constituer un calendrier. À quand une Européade en France, direz-vous ? Eh bien, nous sommes à la recherche d'une ville-hôte... et la réponse vous appartient peut-être !



#REGARDS Vous conseille

Apprendre le Normand en 30 jours

de Jean-Guillaume DUFLOT & Hippolyte GANCEL, aux éditions Orep Editions.

Voici la seule méthode de normand en langue française. Elle est destinée aux débutants et permet d'apprendre que l'on soit de la région ou non. Un livre qui peut également être utile pour corriger ses erreurs lorsque l'on a écouté les anciens, car la mémoire n'est pas toujours fidèle.

Le normand, quoique langue latine, possède trois cents mots usuels issus des Vikings. Un apport unique pour un parler qui a aussi beaucoup influencé le vocabulaire anglais. Guillaume le Conquérant a, en effet, laissé quelques souvenirs en Angleterre avec des mots normands comme quaire (chaise) ou pouquette (poche) qui se prononcent de la même manière en anglais.

De nos jours, le normand est encore enseigné sur les îles de Jersey et de Guernesey. Les scolaires y apprennent les rudiments du parler de leurs aïeux et des professeurs continuent de créer les mots du présent d'un normand toujours vivant. Cette méthode d'apprentissage est née de la volonté d'un docteur ès Lettres, enseignant de carrière et ancien résistant : Hippolyte Gancel. Il l'avait intitulée : « V'n-ous d'aveu mei ? » (Venez-vous avec moi ?) lors de sa première publication, il y a une quarantaine d'années.

Prix : 15 € - Numéro ISBN : 978-2-8151-0518-7 - 192 pages

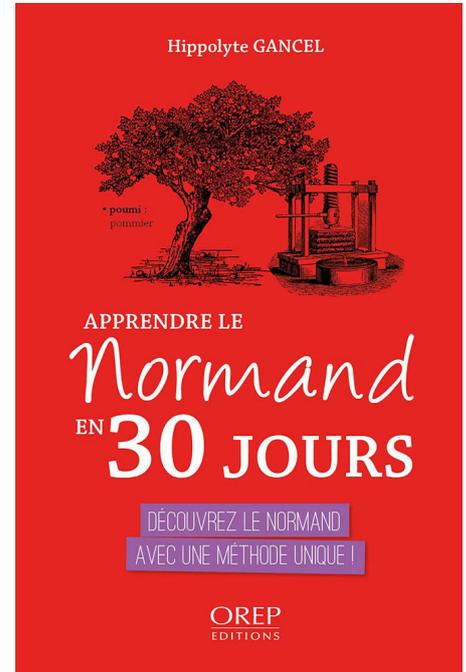
Danse Teurjou

Le 20e volume de la collection de CD «Tradition vivante de Bretagne» vient tout juste de paraître. Issu d'un projet porté par La Granjagoul, Maison du patrimoine oral en Haute-Bretagne, en collaboration avec Dastum, le CD Danse teurjou! Chantous et sonnous du pays de Fougères est dès maintenant disponible.

Danse teurjou ! propose un panorama des pratiques actuelles de musique traditionnelle en pays de Fougères, panaché avec quelques documents d'archives sonores.

Parmi les différents interprètes, on retrouvera avec plaisir des références qui s'étalent sur plusieurs générations: de Mélanie Houëdry, Jean-Marie Manceau ou Eugénie Duval pour les plus anciens, à Cédric Malaunais, Morgane Le Cuff, Jeanne Lemoine ou Manu Bouthillier pour les plus jeunes, en passant par Pierrick Cordonnier, Éric Sirouët, Emmanuel Rondin ou encore la famille Froger..., sans parler des Alfred Roger ou Jean Lebigot qui appartiennent à la fois à la catégorie des sources et à celle des pratiques actuelles !

Prix : 15 € (+4€ de frais de port)



Histoire du peuple basque

de Jean PINATEL, aux éditions Artéaz.

Préface de Jean-Bernard Pinatel, fils de l'auteur :

« Mon père, Jean Pinatel est né le 9 juin 1913 à Urcuit et est mort le 3 avril 1999 à Biarritz. Il eut durant sa vie deux fidélités. A la France dont il fut un inspecteur général de l'administration au Ministère de l'intérieur où il consacra sa vie à étudier le phénomène criminel sur lequel il publia plusieurs livres qui font encore aujourd'hui référence. Au Pays Basque où retraité à Biarritz, il se réappropria la langue Basque et consacra son temps à écrire cette «histoire du peuple Basque» qui constitue une riche synthèse de tout ce qui avait été écrit sur le sujet avant 1990.

Il fonde sa narration sur une bibliographie impressionnante que j'ai tenu à faire figurer en annexe car elle constitue un fond documentaire considérable pour tous les chercheurs qui s'intéressent au peuple Basque. »

Prix : 22 € - Numéro ISBN : 979-10-90257-25-2 - 288 pages



Histoire du peuple BASQUE

Jean Pinatel

Notes et mise en forme
Général de Jean-Bernard Pinatel

#REGARDS De demain

3 & 4 Octobre 2021

Assises de la FFATP

Moment de convivialité, où les membres de la fédération et les dirigeants se rencontrent pour participer ensemble à un week-end autour du folklore, en participant à des ateliers et à l'Assemblée Générale de l'association.

4 & 5 Septembre 2021

STAGE. SAVOIRS FAIRE

Partage pendant une journée autour des différents savoirs faire traditionnels. En utilisant et en apprenant les gestes et les outils utiles à l'entretien des costumes, coiffes et broderies..

Octobre 2021

STAGE. ARTISTIQUE

Un week-end riche en animations ! Entre danses, chants, musiques et animation des groupes d'enfants, ce week-end permet de se retrouver autour d'intervenants experts dans leur domaine et prêts à nous transmettre des techniques de scène et d'apprentissage.

Novembre 2021

STAGE. DIRIGEANTS

Au menu, tout ce que doivent savoir les dirigeants et les animateurs de groupe, du cadre juridique à l'organisation financière et comptable en passant par la communication et la gestion de projet associatif.